

**HÉLÈNE LENOIR**

# **BOURRASQUE**

*roman*



***LES ÉDITIONS DE MINUIT***



# BOURRASQUE

## DU MÊME AUTEUR



LA BRISURE, 1994.  
BOURRASQUE, 1995.  
ELLE VA PARTIR, 1996.  
SON NOM D'AVANT, 1998 ("double", n° 16).  
LE MAGOT DE MOMM, 2001.  
LE RÉPIT, 2003.  
L'ENTRACTE, 2005 ("double", n° 56).  
LA FOLIE SILAZ, 2008.  
PIÈCE RAPPORTÉE, 2011.

HÉLÈNE LENOIR

# BOURRASQUE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1995 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

I



– Alors, ça y est ? C'est fini ?

Il entre et ferme bruyamment la porte.

– Oh ! Tu m'as fait peur !

Mitz ramasse l'aiguille à tricoter qu'elle vient de lâcher dans sa surprise et sursaute quand, passant près d'elle, il lui lance :

– Est-ce que c'est fini ? Est-ce qu'elle s'est calmée ?

– Oui, oui. Murmure contraint, soumis.

– Quoi ?

– Oui. J'ai dit oui ! D'une voix plus ferme, presque mordante.

Il prend lourdement place dans son fauteuil et commence à nettoyer sa pipe.

– Eh bien, c'est pas trop tôt, parce que là, vraiment, on peut dire que c'était le bouquet ! Mais si c'est clos, très bien ! On va enfin pouvoir souffler un peu !

Puis, sans se retourner vers le divan où Richard, plongé dans son journal sportif, se laisse caresser la cuisse par sa Paule blottie contre lui :

– Et nos tourtereaux, ils sont bien silencieux, ce soir, hmmm ? C'est quand même pas que ça vous a refroidis, vous en avez vu d'autres, il me semble !

– Chhchttt ! fait Mitz en levant la main.

Ils s'immobilisent et guettent, tendus, incertains, le cou rentré dans les épaules. Leurs regards errent au plafond, fixent la porte, comme s'ils s'attendaient à la voir s'ouvrir violemment d'un coup de pied : quelques secondes, à l'affût d'un bruit venant de l'étage où, il y a encore une demi-heure à peine, le tapage, les jurons, les cris, le spectaculaire chahut de sa crise de nerfs les avaient indignés, affolés, mais aussi rassurés et presque amusés.

Il cogne plusieurs fois le fourneau de sa pipe contre le bord du cendrier de bronze et ne peut s'empêcher de sourire en les voyant tressaillir :

– Moi, je n'entends rien.

– Moi non plus, dit Paule. Elle se penche vers la table basse pour prendre quelques cacahuètes salées dans la coupelle.

Et Mitz alors se détend, reprend ses mailles d'un air contrarié :

– Pourtant il m'a bien semblé...

– Oui, mais là tu t'es trompée.

– Non, non, j’ai bien entendu quelque chose, une fenêtre, je crois, mais vous parlez tout le temps, vous n’arrêtez pas de remuer...

– Ah, parce que tu voudrais peut-être qu’on passe la soirée changés en statues de sel ou à se trémousser comme des pantins dès qu’elle bougera le petit doigt ? Mis au piquet en somme, nous ! Après s’être fait traités comme on s’est fait traiter ! Non, mais reviens sur terre, ma pauvre !

Paule rit sur le divan tout contre Richard qui continue à lire son journal. Elle met une cacahuète dans sa bouche, la suce, la reprend entre ses doigts et la glisse entre les lèvres de Richard.

– C’est d’un grotesque ! Il allume sa pipe.

– Peut-être, mais moi, je te dis que ce n’est pas normal, ce silence. Je n’aime pas ça. Et ça fait bien dix minutes maintenant que ça dure.

– Et voilà : elle crie, tu es aux cent coups, elle se tait, tu te morfonds. Non, mais c’est vraiment le plaisir de se faire de la bile ! Et de nous faire tourner en bourrique, d’ailleurs, parce que si ça continue comme ça, ce cirque, on va tous... Tiens, si on mettait un disque ?

Paule se lève et cherche quelque chose de léger, de doux, d’harmonieux : un concerto ou une symphonie, un air romantique, connu, dont ils pourront fredonner certains passages...

Il prend la mallette posée contre son fauteuil, la

met sur ses genoux, l'ouvre, en sort quelques dossiers et cherche en grommelant ses lunettes dans la poche intérieure de son veston.

– Et choisis bien, hein ? Moi, j'ai encore ce dossier à voir... Ah là là, dix heures moins dix ! Je ne suis pas couché alors, et pourtant j'ai pas chômé aujourd'hui !

– Vous êtes sûrs qu'elle est encore là ? demande Mitz d'une voix frileuse.

– Et où serait-elle ? Quelle question ! Où pourrait-elle être sinon ici, là-haut ? Tu as entendu une porte, toi ? Et toi ?... Des pas ? Alors !... Et ce disque, ça vient ?

– Moi, je trouve ça suspect, ce silence, s'obstine-t-elle en reprenant ses aiguilles.

– Tu veux dire que c'est si rare venant d'elle ! remarque Richard. C'est vrai qu'on pourrait s'attendre à ce qu'elle fasse brailler ses horribles cassettes maintenant, ça serait plus dans ses habitudes, mais on ne va pas s'en plaindre, tout de même !

– Mais si, elle s'en plaint, mais si ! Tu ne comprends pas, toi, tu n'as encore rien pigé ! Ce bazar, là, tout à l'heure, il faudrait que ce soient les préliminaires, l'ouverture de quelque chose de beaucoup plus sensationnel ! C'était de la gnognote, ça, ça

l'amuse pas, Mitz, si on s'arrête là ! C'est aussi monstrueux que de la priver de dessert !

– Oh ! Comment peux-tu !

– Mais voyons ! T'es toute frustrée, hein ? Pour une fois que ça avait l'air d'être bien reparti ! Ça promettait d'être passionnant, sanglant, tels qu'on était lâchés, nous deux ! Ah, tu l'avais, là, encore un tout petit peu et tu l'avais, ton grand frisson !

– Tu es infect, je...

– Et alors, voyez-vous ça, ces mauvais joueurs quittent le ring, abandonnent subitement la partie. La petite furie monte s'enfermer, mettre le chambard dans sa chambre et le vieux gros matou se dégonfle !

– Je n'écoute pas. Je refuse de...

– Mais je ne te parle pas, j'explique à Richard, puisqu'il a l'air de s'étonner.

– Non, non, dit Richard, c'est pas la peine de...

– Mais qu'est-ce que tu insinuais alors tout à l'heure ?

– Rien ! J'ai seulement dit que ça faisait du bien d'être au calme après le boucan que...

– Oui, et tout le monde est content, sauf Mitz. Y a qu'à voir comme elle se ronge, là, comme elle brûle ! Et même ce que je dis maintenant, ça l'exaspère, ça l'indigne même, mais au fond elle espère bien que je suis en train de mordre à l'hameçon et

que je vais lui en donner pour son comptant moi au moins, si Lina s'est lâchement débinée...

– Je...

– Seulement je vais te décevoir, vois-tu, parce que la petite promenade m'a fait beaucoup de bien et je n'ai pas envie de me démener rien que pour te faire plaisir. Lina est raisonnable finalement, et j'en suis bien content, une fois n'est pas coutume... Ah, oui ! Ah, très bien, très bien choisi ! Et ça tombe à point ! C'est du Brahms, ça, et juste ce mouvement, écoutez ça !

Il chante en dodelinant de la tête et en agitant son crayon en cadence. Le geste est large, souple, presque gracieux. Mitz se contient, les mâchoires serrées, remuant nerveusement les lèvres, les narines, secouée par les mouvements saccadés de ses mains qui semblent s'agripper aux aiguilles. La pelote grise sautille mollement sur le tapis.

Il aime, il se laisse aller, se détend enfin.

Brahms... et Paule ne reprend pas sa place sur le divan. Elle s'assied en face de lui, tire sa jupe sur ses genoux et les enserre de ses mains jointes. Droite dans son fauteuil, elle ondule des épaules en le regardant de côté, portée par le rythme, sa tête, son buste suivant exactement les mouvements du crayon tendu. Souriante, superbe, avec ses beaux cheveux cendrés soigneusement coiffés et ramassés en chi-

gnon banane, ses cabochons dorés aux oreilles, son cardigan ouvert sur le chemisier de soie claire, elle chantonne doucement avec lui, la bouche ouverte, le regard lumineux, humide, charmé.

– Ça fait quand même bien vingt minutes...

Mitz ramasse sa pelote, y pique ses aiguilles et emballe son ouvrage dans le foulard bigarré qu'elle avait étalé sur ses genoux.

– Tu vas déjà te coucher ? demande Richard en la regardant par-dessus son journal.

– Je ne sais pas. Me coucher, non, c'est un peu tôt, mais...

– Mais quoi ?

– Non, rien.

– Ah, y a pas moyen ! On ne peut pas, là, écouter tranquillement, sans... Est-ce que tu n'avais pas parlé de nous faire une tisane ?

– Quoi, tu en veux une ?

– Mais oui ! Une verveine, sur du Brahms, ce serait très bien pour ce soir, après ces émotions qu'on a eues !

– C'est pas que je veux pas la faire, mais je n'ai pas envie de m'en occuper toute seule. Si quelqu'un voulait bien m'aider, ça m'éviterait d'avoir à monter sur l'escabeau pour attraper les tasses. Vous y arrivez, vous, vous tendez le bras, ça suffit, mais moi,

je passe mon temps à monter sur les meubles dans cette maison.

– Ah c'est pas mal, ça ! Maintenant il faut se mettre à dix pour faire une infusion...

– Pchchcht ! souffle Paule. Est-ce que justement, à la cuisine... ?

– Tu vois, toi aussi, il t'a bien semblé...

Il prend des deux mains le dossier qu'il s'apprêtait à ouvrir, le lève presque aussi haut que sa tête, les bras tendus, et le pose violemment sur la table basse :

– Ah non ! La barbe ! Je commence à en avoir par-dessus la tête de vos histoires ! C'est fou ! C'est insupportable !

Paule s'approche de Mitz, s'accroupit près d'elle :

– Vous croyez qu'elle est à la cuisine... ?

– Non, non, j'aurais reconnu le grincement de la porte, depuis le temps que je demande qu'on graisse enfin les gonds !... Attends, il me semble que ça vient plutôt de l'étage, comme un robinet qu'on aurait un tout petit peu ouvert puis vite refermé.

– Mais pas du cabinet de toilette, quand même ! s'écrie Paule en se tournant vers Richard qui, à ce mot, se redresse, alerté :

– Comment ? Qu'est-ce que vous dites ? Qu'est-ce qu'elle fait ?

– Non, on croyait qu'elle était dans le cabinet de

toilette, mais Mitz a l'air de dire que ça vient plutôt de la salle de...

– Vous savez quoi ? rugit-il. J'en ai jusque là, moi, de vos histoires ! Donne-moi le casque, tiens, puisque toi non plus tu n'écoutes pas ! Tu préfères les papotages, hein ? C'est bien plus excitant ! Donne-moi ça, que je puisse me replonger dans cette musique sublime et avancer un peu mon travail ! Je ne veux plus rien entendre, là ! Continuez, moi, je ne suis pas là... Et si quelqu'un devait avoir la bonne idée de la faire, cette petite verveine, avant trois heures du matin, mais... allez, ça va, c'est fini, je suis sorti !

Il ajuste le casque sur ses oreilles, se lève brusquement pour régler les basses, augmenter le volume, courbé en deux, le bras tendu, les sourcils froncés. Puis il reprend sa place avec emphase, met difficilement ses lunettes et fait mine de se concentrer sur le dossier qu'il a ouvert sur ses genoux.

Paule tire une chaise près de Mitz et s'y assied. Elle regarde en direction de Richard qui a disparu derrière son journal. La musique leur parvient, lointaine, grésillante, dénaturée.

Il agite encore les mains vers elles pour leur faire comprendre qu'il les laisse, prend congé, s'exclut.



Cette édition électronique du livre  
*Bourrasque* de Hélène Lenoir  
a été réalisée le 14 novembre 2012  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707315168).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707326690